

## HOMÉLIE 4

Exhortation prononcée dans l'église de Sainte-Anastasia, à propos des absents; exposition touchant les luttes du juste et bienheureux Job.

1. Puisque la réunion est moins nombreuse qu'à l'ordinaire, nous déploierons une plus grande ardeur. Il ne serait pas raisonnable que l'indolence des absents portât atteinte à notre zèle; raison de plus, au contraire, pour que nous vous servions un meilleur festin, afin qu'en apprenant la perte qu'ils auront faite, ils montrent à l'avenir plus d'empressement pour nos réunions. Je conjure donc votre charité de prêter une oreille attentive; et vous en retirerez un double gain : vous secourrez l'apathie des autres, en leur rapportant notre discours; et vous élèverez votre âme à une plus haute philosophie. Quand la terre est négligée, elle se couvre de mauvaises herbes : fréquemment remuée par des mains laborieuses, elle donne des fruits parfaits. Ainsi de l'âme humaine : gît-elle dans la torpeur, elle produit les épines du péché, reçoit-elle des soins assidus, elle donne des vertus abondantes. Vous le voyez dans cet avertissement du Sage : «L'insensé est comme un champ, l'homme dénué de raison ressemble à la vigne; que cette vigne soit délaissée, elle se dessèche, et la terre disparaît sous les plantes inutiles.» (Pro 24,30-31) De peur que pareille chose n'arrive, nous ne cessons de la remuer avec le soc de la parole. Un mauvais germe vient-il à s'y développer, nous le retranchons aussitôt; si la souche se développe promettant d'heureux fruits, nous l'entretiens et l'arrosions, nous l'aidons à venir en pleine maturité par une constante sollicitude. Il nous faut pour nous une double, ou même une triple prévoyance : d'abord, pour nous délivrer du mal; ensuite, pour acquérir la vertu; enfin, pour conserver la vertu que nous avons acquise.

C'est ici surtout que le travail est nécessaire; car le démon, cet esprit pervers et jaloux des bonnes œuvres, livre ses plus terribles assauts à ceux qui font le bien. De même que les pirates passent sans s'arrêter à côté d'un vaisseau chargé de sable, mais attaquent résolument celui qui portent des trésors et de précieuses marchandises, le perçant en dessous, montant à l'abordage, employant tous les moyens pour s'en emparer; de même le démon attaque de préférence ceux qui ont fait une riche moisson de vertu, les enveloppe de sa haine et de ses embûches. Les hommes ne manquaient pas dans le monde au temps de Job; c'est contre lui seul néanmoins que le démon dirigea sa fureur et déploya toutes ses manœuvres. Mais il ne put pas le faire sombrer, il augmenta même sa riche cargaison. Voilà ce qu'est la vertu : sous les coups elle devient plus forte, dans les embûches elle acquiert plus de sécurité. On en voit la preuve dans l'exemple de ce saint : assailli de tous les côtés, il n'en devint que plus ferme; recevant mille traits, il ne succomba pas, il épuisa le carquois du démon; rien ne put l'ébranler. Tel qu'un habile pilote, il savait résister aux flots déchaînés, à la mer en fureur, sans tomber dans la négligence quand le calme revenait; dans les deux cas il montrait la même prudence : ni les richesses ne l'enflaient, ni la pauvreté ne pouvait l'abattre. Ainsi donc, il ne s'abandonnait pas au souffle de la prospérité; et, quand toute sa maison et tous ses biens ne furent plus qu'une grande ruine; il ne se troubla pas, il ne perdit rien de son courage.

Ecoutez tous, riches et pauvres; car cette leçon est utile aux uns comme aux autres; ou mieux, ce souvenir historique doit servir à tous les hommes sans distinction, aux heureux comme aux malheureux. Maniant les deux sortes d'armes, ce champion de la piété, cet athlète couronné par l'univers, remporta la victoire, érigea le trophée dans l'une et l'autre lice. Le démon eut beau varier ses efforts; il triompha dans toutes les luttes, il fut constamment proclamé vainqueur. Tel encore un soldat plein de vaillance qui saurait combattre la nuit, attaquer une muraille, combattre sur terre ou sur mer, de près ou de loin, avec l'arc ou la lance, la fronde ou le javelot, et qui triomphe de ses adversaires partout et toujours : tel cet homme généreux surmonta toutes les tentations avec une invincible énergie; ni l'indigence, ni la faim, ni la maladie, ni la tristesse, ni la perte de ses enfants ne vinrent à bout de son courage; amis et ennemis, femme et serviteurs lui cédèrent la victoire. Il n'est pas de souffrance humaine qui lui fût épargnée. Mais il se déroba par son élévation à tous les filets, à tous les traits du démon, alors cependant, chose plus admirable encore, que tous les maux l'assaillaient à la fois, et tous avec une violence extrême.

2. En effet, ne vous bornez pas à considérer la grandeur de ses épreuves; voyez-les aussi s'accumuler en même temps, sans interruption, et non survenir d'une manière successive. Or, ce n'est pas une circonstance à dédaigner qu'une pareille accumulation. Chez le reste des hommes vous n'en trouverez pas un qui souffre tous les maux ensemble : quelqu'un est-il en butte à la pauvreté, il a du moins la santé en partage; si la pauvreté et la maladie le

tourmentent de concert, il aura souvent une femme qui saura l'encourager et le consoler dans la souffrance, qui sera pour lui comme un port de salut; s'il n'a pas une telle femme, la sienne ne donnera pas du moins de pernicious conseils; si cela même a lieu, il n'aura pas peut-être perdu tous ses enfants dans une même catastrophe; si leur mort est simultanée, elle ne sera pas aussi terrible; le serait-elle pas hasard, il aura des amis qui viendront le consoler; à défaut de consolation, ils ne l'accableront pas de reproches; si l'insulte lui vient des amis, elle ne lui viendra pas de ses domestiques; l'insulteraient-ils aussi gravement, ils ne lui cracheront pas à la face; aurait-il à subir ce dernier affront, il ne sera pas sans doute aussi malade; le serait-il, il aura bien une maison et des vêtements, il ne sera pas assis sur un fumier; à ce dernier degré d'humiliation, quelqu'un du moins lui tendra la main; si personne n'est là pour la lui tendre, personne non plus ne le couvrira d'outrages. Le juste dont nous parlons eut à souffrir tous ces maux, et, ce qui frappe davantage, nous l'avons déjà dit, tous en même temps.

Cette coïncidence rend chaque douleur deux et trois fois plus grande; en lutte avec tant d'ennemis, l'athlète n'a pas le temps de respirer; la complication et la continuité des attaques ne lui permettent plus d'avoir un instant de calme. Telle fut l'épreuve de Job : coup sur coup, la perte de ses brebis par la foudre, l'enlèvement de ses bœufs, de ses ânesses, de ses chameaux, et le meurtre de ses serviteurs; puis aussitôt le trépas de ses enfants, un genre de mort horrible, inouï, un tombeau plus horrible encore, aucune différence même entre la mort et le tombeau; la table sur laquelle ils prenaient leur repas ayant reçu parmi ses débris leurs corps écrasés, les amphores et les coupes mêlant des flots de vin à ceux de leur sang. A cette épouvantable tragédie succèdent des choses même plus affreuses, et sans qu'il ait pu revenir de son douloureux étonnement. Les vers fourmillent, le pus ne cesse de couler, un fumier lui tient lieu de couche, un têt lui sert à nettoyer ses plaies, dont la puanteur cause une faim de nouvelle espèce; ne permettant pas de toucher à la nourriture, et triomphant par le dégoût des plus pressants besoins de la nature; et cet état ne dure pas deux, dix, vingt ou cent jours de suite, il se prolonge pendant un grand nombre de mois. Là ne s'arrêtent pas les luttes; dans cette terrible situation, tourmenté qu'il est sous tous les rapports, au dehors comme au dedans, le juste voit de plus se déployer contre lui les machinations de sa femme. Devenue l'instrument du démon, liguée avec cet ennemi, qui se fait une arme de sa langue, elle lance contre son mari des traits plus cruels et plus funestes que tous ceux dont nous avons parlé.

La lutte ne finit pas encore ainsi; ce n'en est que le commencement et le prélude. Le démon n'ayant rien gagné par ce moyen, le cœur des amis approche, se couvrant du masque de la compassion et donnant toutes les marques de la haine; ils se jettent sur un homme abattu, ils rouvrent ses blessures, parlant l'un après l'autre, ne lui laissant pas un instant de répit, l'entourant de cercles implacables, se jouant en quelque sorte de ses douleurs. Dirai-je aussi les longues épreuves de la nuit, de ces tortures non moins étranges ? Les autres malheureux, quels qu'ils soient, quelles que puissent être leurs souffrances, seraient-ils renfermés dans une prison, chargés de fers, pleurant sur leur infortune, souffrant d'affreuses amputations, accablés par la faim, la maladie, les fatigues et les angoisses, éprouvent du moins une consolation, ils ont un adoucissement, quand la nuit arrive, rendant au corps un peu de repos, quelques heures de relâche à l'âme : pour le juste, le port lui-même se changeait en écueil, le remède en poison, la consolation ajoutait à la douleur une douleur plus amère, la tempête se déchainait avec plus de fureur dans ce temps même qui procure un soulagement au reste des mortels.

Il s'éloignait du jour comme on s'éloignerait d'une mer en démeance; et puis il se trouvait rejeté parmi des ondes plus bouleversées encore, à travers des rochers et des écueils qui lui faisaient regretter les tempêtes du jour. Retraçant lui-même ces tortures inconnues, il exhalait ces plaintes : «Si je m'étends sur ma couche, je m'écrie : Quand le jour viendra-t-il ? Dès que je me lève, je dis : Quand viendra donc le soir ?» (Job 7,4) – Pourquoi cette dernière parole, je vous prie ? Je comprends que pendant le jour vous réclamiez la nuit, puisqu'elle doit suspendre le cours des maux qui vous accablent; mais, la nuit venue, et avec elle le calme, l'oubli de vos douleurs physiques et morales, comment implorez-vous le jour ? – C'est que la nuit m'est encore plus intolérable; loin de m'apporter un soulagement, elle aggrave mon agitation et mon trouble. – Il le déclare par ces mots : «Vous m'effrayez dans mes insomnies, vous me frappez dans mes visions.» (Ibid., 14) Les visions nocturnes étaient donc pour lui un continuel sujet d'épouvante, d'égarement et de consternation.

3. N'êtes-vous pas fatigués par le simple récit de ces calamités incessantes ? Lui qui les souffrait ne succombait pas à la fatigue. Je supplie donc votre charité de montrer un peu plus de patience; nous n'avons pas tout dit, nous avons laissé dans l'ombre un trait non moins effrayant. Nous avons vu sans doute qu'un seul corps supportait tous les maux dont la nature

humaine est capable, et puisqu'il les supportait tous à la fois, sans avoir le moindre répit. Eh bien, il est une troisième chose que je dois vous dire; et la voici : Toutes ces souffrances non seulement arrivèrent à la fois, mais de plus avec une violence extrême. La pauvreté de Job était au-dessus de toute pauvreté; et de même de sa maladie, de sa couche, de la perte de ses enfants, comme de celle de tous ses biens.



Entrons dans le détail. Un homme a perdu sa fortune, mais pas toute apparemment, ni d'une façon aussi désastreuse; il a perdu ses enfants, mais pas à la même heure, ni tous, ni de tels enfants; il est devenu malade, mais non d'une aussi cruelle maladie; ce sera d'une maladie particulière, de la fièvre, par exemple, d'une mutilation peut-être, ou bien d'un autre accident déterminé. Mais ici c'était un mal étrange, et que nul n'a jamais éprouvé. Il n'est pas de parole qui puisse exprimer l'horreur de ces plaies l'intensité de ces souffrances; mais il suffit d'en avoir indiqué l'auteur et l'intensité de sa malice, pour en avoir une idée. Jamais on ne vit de pauvre vivant de la sorte en plein

air, sans vêtement comme sans abri, couché sur l'ordure et rongé par les vers. On peut sans doute avoir une femme méchante; mais il n'en fut jamais d'aussi méchante que celle-là, qui se plût comme elle à tourmenter un mari déjà si malheureux, à lui percer l'âme avec le dard de sa langue, à lui donner de semblables conseils. N'oublions pas l'insolence des amis et des serviteurs, ni l'étrangeté de cette faim dont le dégoût était la cause.

Dirai-je une quatrième espèce de douleur non moins poignante ? le contraste de l'état présent avec la prospérité passée. Celui qui dès le principe a vécu dans la pauvreté, la supporte avec moins de peine, l'habitude émoussant la sensibilité; mais celui qui tout à coup tombe de l'opulence dans la misère, éprouve évidemment une impression d'autant plus pénible qu'elle était jusqu'alors inconnue; le trouble s'ajoute à la tristesse et rend l'abîme plus profond. Une cinquième considération. Et laquelle ? Les autres malheureux ont la conscience d'avoir commis beaucoup de fautes, et comprennent par là d'où vient leur malheur, ce qui ne contribue pas peu à le faire accepter avec plus de patience; lui ne pouvait rien penser de pareil, et cette peine qui n'expiait aucun péché, était surtout la cause de son trouble. Quand il considérait sa vie, quand il voyait sa conscience plus pure que les rayons du soleil, ainsi que le nombre de ses bonnes œuvres, il devait se reconnaître digne des plus grandes récompenses et des couronnes les plus brillantes : puis, regardant son corps, ses ulcères et toutes ses calamités, il ne savait pas expliquer cette situation effrayante, plus effrayante que celle des plus grands criminels. Aussi, recourant aux impénétrables secrets de la divine Providence, il disait : «Comme il a plu au Seigneur, il a été fait.» Fermant la bouche à sa femme autant qu'il était en lui, il appuyait sa réponse d'une raison qui montre bien sa piété; et voici en quels termes : «Si nous avons reçu les biens de la part du Seigneur, ne supporterons-nous pas aussi les maux ?»

Je veux signaler un autre trait remarquable, celui qui fait le mieux ressortir le triomphe de cet athlète, et remonter jusqu'aux cieux l'élévation de cette grande âme. Ce trait est puisé dans la différence des temps; c'est avant le règne de la grâce, avant même celui de la loi, que le juste fait éclater une aussi sublime philosophie. Ceci mérite une attention particulière, on peut sous ce rapport lui tresser des couronnes sans nombre. Les mêmes vertus n'ont pas toujours droit aux mêmes récompenses, quand l'un les a pratiquées dans des temps antérieurs, et l'autre plus tard et dans des conditions bien plus favorables. Il n'est pas permis de comparer les œuvres accomplies après la venue du Christ, après les magnifiques leçons de doctrine et de conduite qu'il nous a données, avec les mêmes œuvres accomplies auparavant, qui précèdent la loi et les prophètes. Aussi, dès qu'il a fait entendre sa parole, le Sauveur exige-t-il une plus grande vertu : «Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.» (Mt 5,20)

Plus la doctrine est grande, plus doit l'être la mesure du bien qu'il faut atteindre. Job n'avait pas reçu d'enseignement, ni lu les écritures, ni consulté les livres; il ne pouvait pas

recourir à des exemples antérieurs, nul ne lui avait tracé la route; il y marchait le premier, il sillonnait une mer que personne n'avait explorée, au milieu des ténèbres de la corruption; il s'avancé seul dans cette voie de la sagesse, il atteignait les cimes les plus élevées de la vertu; tous le contemplant à ces sublimes hauteurs. C'est déjà beaucoup d'accomplir avec exactitude les plus humbles devoirs; que dire alors de celui qui parvient au sommet et dépasse tous les autres ? Or, que la patience soit ce point culminant, tout le monde le reconnaît sans peine. Le démon le savait bien, quand il disait : «Peau pour peau, et l'homme donnera tout ce qu'il possède pour conserver sa vie; mais étendez votre main, et frappez-le dans sa chair.» Ce qui prouve évidemment que la patience est la première des vertus, et qu'elle exige une âme généreuse, une volonté de fer.

4. Vous avez donc vu cet homme dans les épreuves, autant du moins qu'il vous était possible de le voir; car la parole ne saurait égaler ce qu'il y eut d'admirable en lui. Non, ces tortures et ces supplices, cette tyrannie de la douleur, la perturbation causée par d'aussi violentes secousses, la puissance du discours n'est pas capable de vous les représenter selon la réalité des choses. Allons donc plus loin, je veux aussi vous le montrer dans des circonstances qui ne réclament pas moins une profonde philosophie : il vous en donnera la preuve au sein de la prospérité, dans une extrême opulence. Que fut-il quand il était riche ? Le port de tous les infortunés, leur commun père, leur médecin à tous, plus même qu'un médecin; écoutez-le disant lui-même : «J'étais l'œil des aveugles, le pied des boiteux.» Vous le voyez donc, il était plus que médecin, puisqu'il suppléait à la nature elle-même; ce que l'art ne pouvait corriger, il le compensait en quelque sorte par son amour et sa sollicitude, il faisait comme oublier le membre perdu. Les boiteux et les aveugles pouvaient se persuader avoir la liberté de leurs mouvements ou les avantages de la vue, tant il avait pour eux de tendresse et de prévoyance. Aussi n'a-t-il pas dit : Je consolais les boiteux et les aveugles; mais bien : «J'étais leur pied et leur œil;» il ajoutait : «J'étais le père des infirmes.» Il ne disait pas non plus : Je venais au secours des orphelins; il dit : «J'étais leur père;» c'est nous montrer qu'il leur épargnait même la pénible impression de leur état, et les empêchait de s'apercevoir qu'ils étaient orphelins, comme tout à l'heure il tâchait de persuader aux aveugles qu'ils avaient encore la vue. Non seulement il remédiait aux infirmités corporelles, il remplaçait par lui-même le membre ou le père qu'on avait perdu; mais encore il se portait pour juge, il était même plus qu'un juge, puisqu'il dit : «J'instruisais la cause qui ne m'était pas connue, je brisais les dents des hommes iniques, et je leur arrachais la proie qu'ils dévoraient.»

L'office du juge ne va certes pas jusque-là. Les juges siègent, attendant les plaintes des personnes lésées; et, quand celles-ci ont fait entendre leurs plaintes, ils leur accordent la protection réclamée, en supposant encore qu'ils soient eux-mêmes justes; car beaucoup manquent à ce devoir. Job s'élève bien au-dessus des juges les plus équitables. Il n'attend pas que les victimes d'une injustice viennent à lui, ni qu'elles aient parlé, pour les secourir; c'est lui qui se porte à leur rencontre, qui va cherchant partout des torts à réparer; mais avec quelle vigilance, avec quel infatigable empressement ! Vous le verrez d'une manière claire, si vous pesez bien la force de l'expression. Il ne se bornait pas à dire : J'ai cherché; l'expression est tout autrement explicite : «J'instruisais la cause qui ne m'était pas connue;» je me livrais à l'examen le plus attentif, aux investigations les plus minutieuses; je faisais mouvoir tous les ressorts pour ne laisser échapper aucune injustice. Voyez quelle âme vigilante; voyez aussi combien elle était intrépide et zélée : «Je brisais les dents des injustes oppresseurs;» je leur ôtais le pouvoir de mordre, je ruinais leur domination, afin de les mettre désormais hors d'état de nuire. Il opérait de la sorte un double bien, délivrant les uns de l'oppression, empêchant les autres de l'exercer, et les ramenant de la sorte à de meilleurs sentiments. Voyez encore son énergique persistance : «Je leur arrachais la proie qu'ils dévoraient.» Je ne renonçais pas à mon entreprise, je ne me désistais pas, bien qu'il fussent déjà les maîtres; je les forçais à rendre gorge, remplissant ainsi les devoirs d'un courageux et vigilant pasteur à l'égard de mes frères.

Quelle n'était pas son humilité ? réfléchissez sur ce qu'il dit lui-même : «Je n'ai point dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur ou ma servante, s'ils pensaient avoir à se plaindre de moi. Et que ferai-je si Dieu vient à me visiter ? n'ont-ils pas comme moi résidé dans le sein d'une mère ?» Quel abaissement et quelle soumission ! comme il tient compte de la nature humaine, et comme il réduit à leur valeur ces mots dont le monde fait tant de bruit, esclave, libre ! Repoussant cette vaine inégalité, il établit sa philosophie sur l'identité de notre origine. Et, chose digne d'admiration, en agissant ainsi, il ne pensait nullement pratiquer l'humilité, mais bien acquitter une dette. Il établit donc un raisonnement qui doit persuader à tous les hommes de ne pas s'élever dans leur esprit au-dessus des esclaves, en auraient-ils

des milliers en leur pouvoir. Esclave, libre, ce sont de simples mots, sans signification aucune; l'esclavage est dans le péché, et la liberté se renferme dans la justice. Avec une telle humilité, cet homme ne méritait-il pas l'affection la plus vive ? Sans nul doute; et voyez encore ce trait éminent. De même que dans l'infortune il supporta tous les maux avec un courage invincible; de même dans la prospérité il ne dévia jamais du chemin de la vertu, n'y marchant pas terre à terre, mais gravissant les plus sublimes hauteurs. «N'a-t-on pas entendu bien souvent mes servantes dire : Qui nous donnerait de nous rassasier de ses chairs ? tant je me suis montré bon.» Impossible de mieux exprimer l'ardent amour dont il était l'objet dans la famille, amour dont il avait enflammé tous les cœurs par les bienfaits répandus autour de lui. Tous dépendaient tellement de moi, veut-il dire, m'étaient si profondément attachés, qu'ils eussent désiré m'envelopper de leur tendresse, m'absorber, m'identifier avec eux.

5. Que dirons-nous de son mépris pour les richesses ? une autre vertu qu'il possédait d'une manière non moins éminente. Loin de désirer le bien d'autrui, convoitise aujourd'hui si commune, il ne tenait pas même au sien, il était d'un renoncement admirable; lui-même disait : «Me suis-je complu dans mes richesses, quelque grandes qu'elles fussent; et me suis-je confié dans les pierres précieuses ?» Aussi, quand tout cela lui fut ravi, supporta-t-il aisément cette perte, et, quand il possédait tout, faisait-il largement l'aumône, tendant la main, ouvrant sa maison à tous les pauvres. Il n'imitait pas ces riches si nombreux qui scrutent la vie du pauvre avant de lui donner. «Ma porte, ajoute-t-il, était ouverte à tout venant. Les infirmes n'étaient jamais privés du secours nécessaire. L'étranger ne repassait pas le seuil de ma maison les mains vides.» Voyez-vous cette générosité, cet amour pour les hommes, cette élévation et cette condescendance ? Voulez-vous que je vous parle maintenant de sa modestie ? «J'ai fait un pacte avec mes yeux, nous dit-il, pour m'interdire même la pensée d'une vierge étrangère.» Le précepte imposé plus tard par le Christ, il l'accomplissait d'avance. Vous l'avez vu dans les états les plus opposés, riche et pauvre, bien portant et malade; vous l'avez vu dans l'affluence de tous les biens et dans un dépouillement absolu; vous avez vu sa conduite à l'égard de ses enfants et de ses serviteurs, des opprimés et des orphelins. «Si j'avais encore été avec les moqueurs,» remarque-t-il lui-même. Mais non, il fuyait de telles réunions et de tels entretiens. Ce n'est pas une légère marque de sagesse. Il pratiqua toutes les vertus. Dans la plus grande opulence il agissait avec plus de réserve que les derniers des indigents : celui qui n'a rien dans ce monde n'est pas aussi désintéressé que cet homme si riche. C'est toujours l'intention qui mérite la couronne. Il avait atteint le faite de la chasteté, sa vie tout entière fut irréprochable.

Voilà votre modèle, mon bien-aimé, tâchez de l'imiter ; ayez ce tableau sous les yeux, et gravez-le dans votre conscience. Etes-vous malheureux, recourez à cette image; opulent, vous y trouverez un antidote; et par ce moyen vous ne vous laisserez pas enfler par les richesses, ni déprimer par la pauvreté. Si vous avez perdu des enfants, c'est là que vous puiserez une consolation; car vous y verrez le comble du malheur et de la patience : si vous subissez une maladie, songez aux vers qui fourmillaient dans ses chairs purulentes, et vous supporterez tout avec résignation : si votre ami vous a dressé des embûches, représentez-vous de nouveau ce saint, et vous triompherez de la colère : si des êtres vils s'acharnent après vous, pensez à ce qu'il eut à souffrir de ses domestiques, et vos blessures seront pleinement guéries : si l'on fait planer sur vous de mauvais soupçons, souvenez-vous qu'on lui disait que ses tourments n'égalaien pas encore ses fautes, et les outrages qu'il eut à souffrir vous feront oublier cette insulte. Je l'ai dit au commencement, il n'est pas de calamité chez les hommes que Job n'ait endurée, en se montrant toujours plus fort que le diamant : il a subi tout ensemble la faim, la pauvreté, la maladie, la perte de ses enfants et celle de toutes ses richesses. Après cela, en butte aux pièges de sa femme, aux importunités de ses amis, à l'insolence de ses domestiques, vous le voyez constamment plus ferme qu'un rocher; et c'était avant la loi et la grâce. Non, aucune excuse ne nous restera, si nous n'imitons pas cet exemple, quand nous avons les préceptes de la loi et les dons incomparables de la grâce; tandis que ce juste déploya cette sublime philosophie à l'origine des choses, près du berceau du genre humain, Voulons-nous donc avoir une consolation dans nos peines, un principe de service et de vie, imitons ce vaillant athlète, retraçons ses combats. Nous obtiendrons de la sorte les biens à venir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, par qui et avec qui gloire au Père, en même temps qu'au saint Esprit; maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.